



QUAND ISAO OKANO IMPRESSIONNE L'ÉQUIPE MASCULINE

Maitre Okano, médaillé d'or aux Jeux olympiques de Tokyo il y a cinquante-six ans, a récemment mis le judogi à l'Institut national des Sports. Pour une séance très spéciale. Il dispensait en effet l'entraînement à l'équipe nationale masculine dirigée par Jun Konno, Kosei Inoue et d'autres coaches. Tout le monde connaît évidemment le nom d'Isao Okano, ce judoka magnifique, mais peu ou pas de ceux qui étaient sur le tatami ce jour-là avaient déjà eu la chance de recevoir son enseignement. Cette légende du judo est en retrait de la fédération japonaise et du Kodokan depuis plusieurs années. Il ne se rend d'ailleurs quasiment jamais aux grands rendez-vous du judo. Il fait pourtant l'unanimité partout dans le monde, là où il passe.

Personnellement, il y a longtemps que je milite pour que Maître Okano intervienne auprès de l'équipe nationale.

J'ai proposé à la direction de la fédération, avec le soutien de quelques-uns de mes amis judokas, que cela soit mis en place. Il a fallu pas mal de temps mais, finalement, cette séance a eu lieu. Aux coins de la grande salle se massait une horde de journalistes avec leurs caméras et leurs appareils photo, curieux de voir les techniques du champion olympique 1964. Sur les tapis se sont réunis une quarantaine des judokas du plus haut niveau actuel, avec leurs entraîneurs nationaux et un certain nombre d'étudiants universitaires. Sans vraiment le percevoir immédiatement, nous vivions là un moment précieux, peut-être historique même. **Isao Okano a choisi pour thème principal de son intervention le kuzushi, expliquant qu'il ne voyait pas tellement de kuzushi efficaces et variés ces derniers temps en compétition. Le déséquilibre donc, mais façon Okano,** en profitant des réactions de l'adversaire, kuzushi par la théorie de go no sen, kuzushi avec feinte de déplacement du pied... Okano sensei a porté sa pratique du judo au rang d'art. Exigeant, ce fantastique judoka, a lui-même étudié et développé ses kuzushi durant de longues années.

Là, face à des champions et des judokas exceptionnels aussi pour beaucoup d'entre eux, il a montré. **Qualité et vitesse, précision de déplacement latéral, avant, arrière, en mouvement circulaire ou encore en se déplaçant sur un pied... à 76 ans, suant à grosses gouttes sur le tatami, il a impressionné par son agilité.** La jeune génération s'est ensuite mise à travailler, parfois des techniques qu'elle ignorait. Souriant, Okano sensei les a corrigés en les observant. Une leçon de judo d'une puissance extraordinaire.

Et comme Okano est un homme qui pense le judo, je crois qu'il a touché au moins autant tous ces combattants médail-

lés mondiaux ou olympiques lors du « mondo » qui a suivi. Il a volontiers parlé de ses tokui-waza. Il a rappelé qu'il pesait 80kg lors des Jeux de 1964 - un poids qui ne semble pas avoir beaucoup changé aujourd'hui. Celui qui fut aussi champion du monde en 1965 et deux fois champion du Japon toutes catégories (1967 et 1969) s'est redressé pour montrer à nouveau ses tokui-waza, qualifiés de « principaux » et « secondaires », dont la plupart sont appliqués avec la main de Tori touchant ou prenant la jambe du Uke, comme sur sukui-nage. *« Ce sont des techniques qui donnaient la possibilité pour les petits combattants de vaincre les grands. Des techniques interdites au nom de je ne sais quoi »* - une critique qu'il ne cesse de lancer depuis quelques années à l'égard des règles actuelles. Avec un message puissant que chacun allait ramener chez soi, y compris et peut-être surtout lors de cette année olympique. **« Il ne faut pas se contenter d'avoir trois ou quatre tokui-waza seulement. Ça ne suffit pas pour gagner face à vos rivaux étrangers. Chacun de vous devrait essayer de développer son judo en faisant des combinaisons de plusieurs éléments. Soyez créatifs ! Et pour qu'elles fonctionnent, qu'elles soient efficaces, il faut les pratiquer de manière répétitive jusqu'à ce que vous puissiez les appliquer quasi automatiquement dans toutes les situations. C'est ainsi que vous pouvez créer la structure de votre propre judo, d'une pratique riche. Vous les lourds, travaillez votre tai-sabaki, les sutemi, diversifiez votre judo sur la base technique qui est la vôtre. Soyez ambitieux techniquement. »** Okano, connu pour s'être imposé à lui-même l'entraînement le plus dur à son époque, a ajouté : *« Il est normal que vous vous sentiez inquiet au fur et à mesure que les grandes compétitions approchent. Mais ne pensez pas seulement à gagner : pensez à faire des combats qui émeuvent les spectateurs. »*

La séance semble avoir beaucoup impressionné les athlètes et les coaches tant sur les éléments techniques que sur le plan mental et psychologique. J'ai vu Shohei Ono, Hisayoshi Harasawa et les autres regarder chaque mouvement avec des yeux admiratifs et prendre attentivement des notes. Jun Konno et Kosei Inoue m'ont fait part, eux aussi, de leur émotion, s'inclinant avec beaucoup de respect devant ce monsieur du judo. Maître Okano a ensuite posé au milieu de Kosei Inoue et Shohei Ono. Trois champions olympiques d'un talent exceptionnel. Et le signe peut-être aussi que le judo japonais continue d'avancer.

小川郷太郎